

DIRECTION ÉTUDES

Solidaris Mutualités

Solidaris propose un 1^{er} set d'indicateurs pour objectiver au mieux la santé mentale des Belges grâce à ses données. Celles-ci offrent un état des lieux détaillé et un suivi de l'évolution de la consommation de soins de ses affiliés dans le temps, en particulier lors de la crise sanitaire. Les données disponibles à ce jour documentent la santé mentale jusque fin 2020.

Un second pic est ensuite observé lors de la 2^{ème} vague de cas covid avec 23% de la population présentant des troubles anxieux et 22% présentant des troubles dépressifs en décembre 2020.

VERS UN MONITORING DE LA SANTÉ MENTALE

LA SANTÉ MENTALE :

UNE PRIORITÉ DE SANTÉ PUBLIQUE

La crise sanitaire liée à la Covid-19, survenue il y a plus d'un an, a mis en lumière la dimension fondamentale que représente la santé mentale en matière de santé publique. L'impact de la pandémie et des mesures restrictives sur la santé mentale occupe aujourd'hui autant les professionnels de la santé que les institutions et le politique, au même titre que la prise en charge médicale du coronavirus. Située hors de nombreux radars jusque-là, la santé mentale de la population devient une véritable préoccupation.

PLUSIEURS ENQUÊTES

MONTRENT RAPIDEMENT LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE SANITAIRE SUR LA SANTÉ MENTALE.

Très rapidement, les premières enquêtes réalisées auprès de la population ont montré les conséquences de la crise sanitaire et du confinement sur le sentiment de bien-être des belges.

Tout au long de ses enquêtes – au nombre de 5 en 2020 – Scien-sano a mis en évidence une forte hausse des troubles anxieux et dépressifs au sein de la population âgée de 18 ans et plus par rapport à leur dernière Enquête de santé réalisée en 2018 (respectivement 11% et 9,5%). Les prévalences de ces troubles fluctuent toutefois au gré des confinements avec un pic observé lors de la 1^{ère} vague de cas covid avec 23% de la population présentant des troubles anxieux et 20% des troubles dépressifs en avril 2020, alors qu'une baisse est observée avec la diminution des cas et le déconfinement en juin (respectivement 16% et 15%).

Un second pic est ensuite observé lors de la 2^{ème} vague de cas covid avec 23% de la population présentant des troubles anxieux et 22% présentant des troubles dépressifs en décembre 2020.

Les "Baromètres Confiance et bien-être" de l'Institut Solidaris, réalisés en mai et septembre 2020, apportaient également un

éclairage sur la santé mentale des Belges (francophones) en temps de pandémie. Les résultats étaient fortement contrastés d'une période à l'autre : 25% des personnes interrogées se déclaraient en dépression modérée à sévère, en mai 2020 – soit moins que le dernier Baromètre datant de 2019 (27,5%) – alors qu'ils étaient 29% en septembre. Il ressortait également que 8 sondés sur 10 estimaient que la pandémie a ou aura une conséquence sur la santé mentale (celle-ci étant citée juste après l'impact sur l'économie du pays).

Un sondage réalisé en mars 2021 auprès des affiliés de la Mutualité Socialiste, confirme cette tendance avec près de 3 interrogés sur 10 en dépression modérée à sévère. Les résultats montrent également que le stress accumulé (avant et depuis le début de la crise) s'est transformé en dépression chez certains et une dégradation de la santé mentale avec plus d'un tiers des répondants évaluant la satisfaction par rapport à leur vie actuelle à moins de 6/10 contre un quart en mai 2020.

Enfin, selon le dernier "Baromètre Confiance et bien-être" réalisé entre le 18 mai et le 4 juin 2021, 28,4% de la population se déclarait en dépression modérée à sévère.

DES RÉSULTATS QUI NE REFLÈTENT QU'UNE PARTIE DE LA RÉALITÉ

Si ces résultats issus d'enquêtes permettent de prendre le pouls au sein de la population, ils ne reflètent néanmoins pas la prise en charge médicale en matière de santé mentale mais sont basés sur de l'auto-évaluation et non sur des diagnostics médicaux.

Ils sont également le reflet du vécu des personnes qui y participent. Par exemple, les enquêtes Sciensano ont majoritairement été complétées par des femmes et des personnes hautement éduquées alors que les jeunes (18-24 ans) et plus âgés (65 ans et plus) sont sous-représentés.

PEU D'INFORMATIONS OBJECTIVES SUR L'IMPACT DU COVID SUR LA SANTÉ MENTALE DES BELGES

Aujourd'hui, il n'y a pas un jour sans qu'un article ne pointe cette problématique dans la presse, sans que le terrain ne tire la sonnette d'alarme ou qu'un parti politique s'empare de la question. Pourtant, il existe à ce jour encore peu d'information exhaustive disponible pour traiter cette question ; outre des enquêtes dont les résultats doivent être recontextualisés.

La situation est dénoncée depuis longtemps par les acteurs de la santé mentale : nous manquons de données récentes et objectives pour monitorer la santé mentale des Belges.

LE BUT DE SOLIDARIS : OBJECTIVER LA SITUATION GRÂCE À SES DONNÉES DE CONSOMMATION DE SOINS

Solidaris souhaite faire le point sur base de ses données de facturation de l'assurance-maladie pour dresser un état des lieux objectif de la situation.

Il s'agit des données de prestations de soins pour lesquelles il y a une intervention de l'assurance maladie (INAMI), via un remboursement de la mutuelle dans le cadre de l'assurance obligatoire. Si nous ne couvrons pas avec ces données tous les soins en santé mentale (cf. consultations chez un psychologue, consommation de benzodiazépines...), cette analyse offre un nouveau regard sur la problématique de santé mentale.

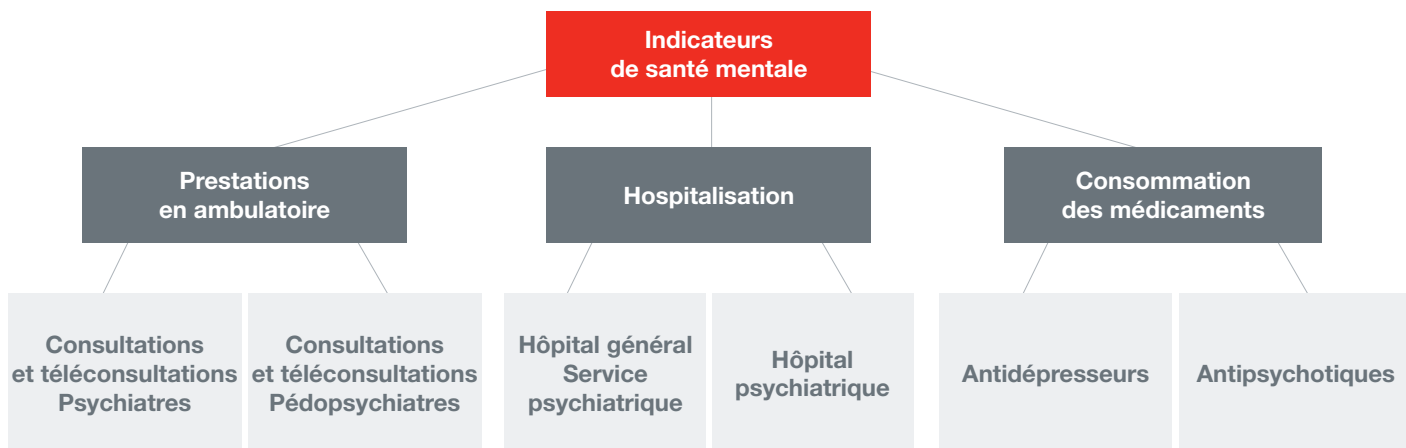
Ces données reflètent directement la consommation des soins des affiliés à la Mutualité Socialiste, ce qui représente plus d'un tiers des Belges dans les trois régions du pays. Elles présentent l'avantage indéniable d'être représentatives de la population et complémentaires aux données d'enquête.

Les données disponibles à ce jour documentent la problématique de la santé mentale jusque fin 2020. Il existe en effet un délai entre le moment où la prestation a lieu et le moment où l'information parvient à la Mutualité¹.

SOLIDARIS PROPOSE UNE ANALYSE D'INDICATEURS COUVRANT PLUSIEURS DIMENSIONS DE LA SANTÉ MENTALE EN FONCTION DE DIFFÉRENTS PROFILS DE POPULATION

Pour documenter la santé mentale des Belges pendant la crise sanitaire, Solidaris propose un 1^{er} set d'indicateurs couvrant trois secteurs (voir Figure page suivante).

¹ Ceci s'explique par le fait que les flux de données ne sont pas encore systématiquement transmis par voie électronique (par exemple, dans le cas d'une attestation de soins sous format papier).



Ces 3 secteurs sont :

- le secteur ambulatoire, via les consultations et téléconsultations² des psychiatres et pédopsychiatres,
- le secteur hospitalier via les admissions pour des raisons de santé mentale, que ce soit dans un service psychiatrique d'un hôpital général ou dans un hôpital psychiatrique,
- les médicaments via la consommation d'antidépresseurs et d'antipsychotiques³.

La principale information délivrée par les indicateurs est la proportion de la population consommant des soins (remboursés) dans un secteur considéré⁴. De plus, un indicateur synthétique donne la proportion de la population ayant consommé au moins un soin ou un médicament en santé mentale, quel que soit le secteur.

Afin de rendre compte de l'hétérogénéité de la problématique, ces informations peuvent être calculées spécifiquement pour différentes sous-populations⁵.

Enfin ces indicateurs peuvent être suivis et reproduits dans le temps afin de mettre en évidence d'éventuelles évolutions.

SANTÉ MENTALE DES BELGES EN 2020

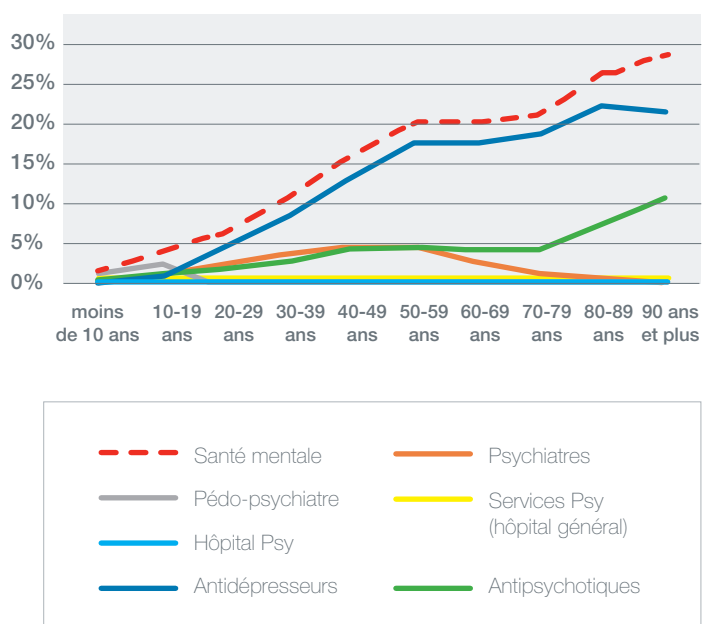
Nous pouvons dresser un état des lieux de la consommation de soins en santé mentale au sein de la population belge dans son ensemble mais également par groupe de population comme en témoigne le tableau donné à titre d'exemple (voir page suivante).

Ce tableau récapitulatif illustre les possibilités exploratoires au niveau des données dont nous disposons. Il indique le pourcentage de la population qui a consommé des soins/médicaments en santé mentale en 2020 en fonction des indicateurs proposés, ventilés selon le profil des affiliés.

À noter qu'il s'agit de données standardisées pour l'âge, c'est-à-dire que nous corrigeons les résultats pour tenir compte des biais liés à l'âge.

En effet, comme le montre le graphique ci-joint, la consommation de soins en santé mentale (représentée par la ligne en traits rouges) augmente avec l'âge, en particulier la consommation d'antidépresseurs et d'antipsychotiques.

Proportion de la population consommant des soins de santé mentale



Source : Solidaris (2020)

² Pour rappel, les téléconsultations concernent les prestations à distance, via téléphone ou vidéo. Ces prestations ont été autorisées par l'INAMI dès le début du confinement afin de permettre aux prestataires de soins d'assurer la continuité des soins tout en limitant les risques de propagation du virus. Par ailleurs, l'INAMI a autorisé leur facturation en tiers-payant et prévu une prise en charge de 100% par l'assurance maladie (donc pas de ticket modérateur, ni de supplément facturable au patient).

³ Il s'agit des médicaments délivrés en officine publique ou en maison de repos.

⁴ On peut aussi calculer d'autres indicateurs tels que le volume global de prestations, le nombre de contacts par patient, le nombre de doses quotidiennes d'un médicament par patient, etc.

⁵ On peut ainsi ventiler les indicateurs en fonction de caractéristiques socio-économiques de la population tels que : l'âge, le sexe, le statut socioéconomique, la région, le statut familial, l'état de santé, le statut professionnel, etc.

Il ressort du tableau récapitulatif que certaines catégories de population consomment nettement plus de soins en santé mentale que la population dans son ensemble, les différences étant plus ou moins marquées selon l'indicateur considéré (cf. zones surlignées en rouge).

C'est le cas par exemple des personnes socio-économiquement défavorisées : 18,9% de BIM⁶ ont consommé au moins un soin en santé mentale en 2020 contre 12,9% des personnes au sein de la population générale, les différences étant nettement marquées pour chaque indicateur. Il y a ainsi en moyenne deux fois

plus d'hospitalisations – tant dans une unité psychiatrique d'un hôpital général que dans un hôpital psychiatrique – parmi les BIM que dans la population.

Ces différences sont encore plus importantes pour les personnes en invalidité (26,6%), les malades chroniques, les personnes en situation de handicap (35,5%), etc.

Cette "photo" de la santé mentale en 2020 permet de se rendre compte de l'ampleur de la problématique et d'identifier des "profils" supposant une attention particulière.

Pourcentage de la population consommant des soins en santé mentale selon le profil socio-économique (% standardisés pour l'âge)								
	Santé mentale		Consultations		Hospitalisations		Médicaments	
	Au moins 1 indicateur	Psychiatre	Pédo-psychiatre	Service Psy Hôpital général	Hôpital Psy	Antipsychotiques	Antidépresseurs	
Population générale	12,9%	2,5%	0,4%	0,3%	0,3%	3,1%	10,5%	
Femmes	15,5%	2,9%	0,3%	0,3%	0,3%	3,1%	13,3%	
Hommes	9,9%	2,1%	0,6%	0,3%	0,3%	3,0%	7,3%	
BIM	18,9%	5,0%	0,5%	0,7%	0,7%	6,6%	14,6%	
	13,0%	3,5%	0,4%	0,4%	0,4%	4,2%	10,1%	
Parmi les 10% les plus nantis	11,3%	1,9%	0,5%	0,2%	0,2%	2,1%	9,3%	
Indépendant	9,0%	1,3%	0,3%	0,1%	0,1%	1,8%	7,5%	
Incapacité de travail primaire	12,6%	3,1%	-	0,7%	0,6%	2,3%	10,8%	
Invalidité	26,6%	11,9%	-	1,3%	1,5%	9,0%	21,3%	
Maladie chronique	35,0%	11,2%	1,8%	1,5%	2,0%	13,9%	26,1%	
Handicap	35,5%	9,9%	2,2%	1,4%	2,0%	17,6%	23,4%	
Famille nombreuse*	9,3%	2,3%	-	0,2%	0,1%	2,3%	7,6%	
Famille monoparentale*	8,3%	2,8%	-	0,3%	0,2%	1,9%	7,0%	
Famille handicap*	13,6%	3,2%	-	0,3%	0,2%	3,2%	11,5%	
Maison de repos (MRS/MRPA)	26,3%	3,2%	-	0,9%	0,8%	15,9%	18,3%	
Flandre	12,2%	2,2%	0,6%	0,3%	0,4%	3,0%	9,6%	
Bruxelles	11,2%	3,5%	0,4%	0,3%	0,2%	3,0%	8,7%	
Wallonie	14,1%	2,6%	0,3%	0,3%	0,3%	3,3%	11,9%	
* Titulaire								

Source : Solidaris (2020)

⁶ Il s'agit des bénéficiaires de l'intervention majorée, soit les personnes bénéficiant d'un remboursement majoré sur leurs soins de santé et d'autres avantages financiers en raison de leurs faibles revenus.]

Nos données nous permettent de compléter cette photo par un suivi dans le temps d'un certain nombre d'indicateurs afin de mettre en évidence d'éventuelles évolutions. Cela nous permet ainsi de "dérouler le film" de la santé mentale et de prendre la mesure de l'impact de la crise de la Covid-19 et des mesures sanitaires tout au long de l'année 2020.

L'IMPACT DE LA CRISE COVID-19 SUR LA CONSOMMATION DE SOINS DE SANTÉ MENTALE SEMAINE APRÈS SEMAINE

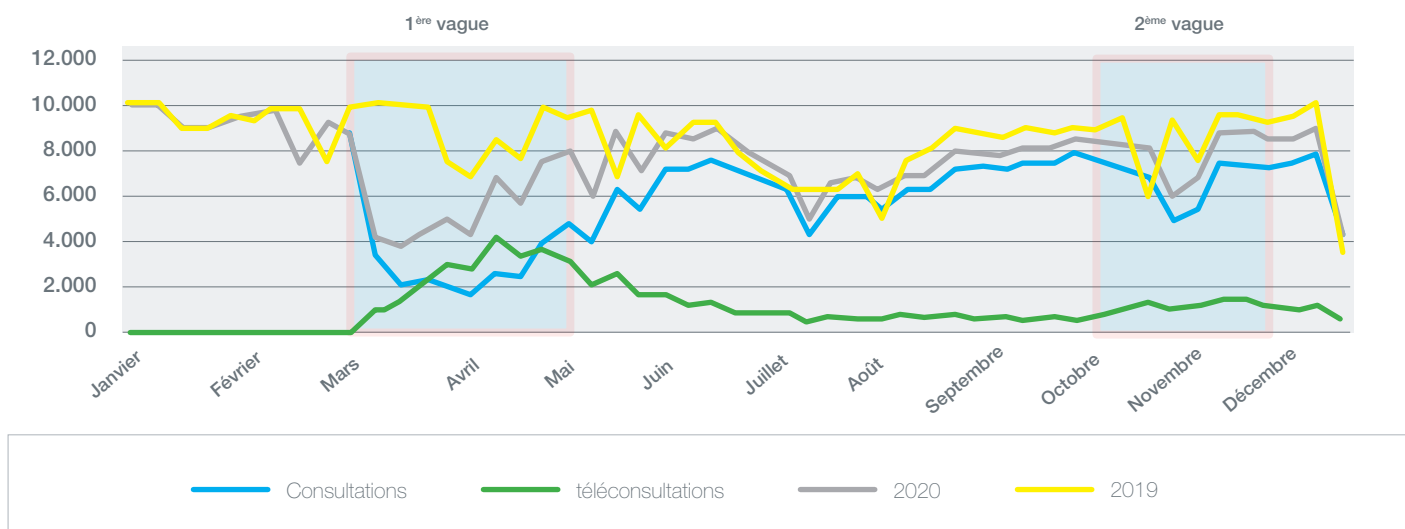
Nos données nous permettent de réaliser un monitoring semaine après semaine pour chacun des indicateurs proposés. Nous re- prenons ici quelques-uns de ces résultats.

Consultations psychiatriques

À commencer par les contacts avec un psychiatre. Le graphique ci-dessous montre clairement l'impact de la 1^{ère} vague et des consignes qui en ont résulté (cf. l'impossibilité pour les personnes de se rendre en présentiel chez leur psychiatre) sur ces derniers. On observe une chute des consultations avec un psychiatre en mars et en parallèle le démarrage des téléconsultations qui ont permis de compenser quelque peu cette chute, comme en témoigne la ligne grise représentant l'ensemble des contacts (consultations et téléconsultations) en 2020.

On note par ailleurs une forte diminution des contacts lorsque l'on compare les chiffres de 2020 à ceux de 2019 à la même période, avec un retour à la normale dans les mois qui suivent ; bien que les contacts restent globalement à un niveau inférieur à ce que l'on observait l'année précédente.

Nombre de contacts avec un psychiatre



Source : Solidaris (2019 et 2020)

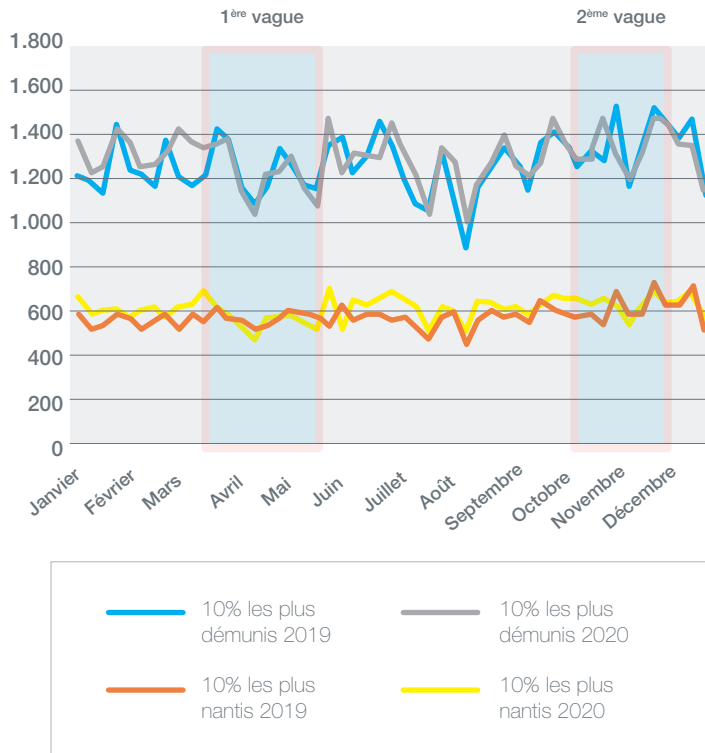
Nous pouvons par ailleurs analyser l'évolution des contacts avec un psychiatre en fonction du profil socio-économique des patients, mesuré ici en fonction du revenu médian du quartier statistique de résidence⁷. La comparaison des deux groupes extrêmes, soit les 10% des patients ayant les revenus les plus élevés que l'on a appelé "les plus nantis" (cf. décile supérieur) et les 10% des patients ayant les revenus les plus faibles que l'on a appelé "les plus démunis" (cf. décile inférieur), montre que l'impact de la crise sanitaire a été proportionnellement plus important pour ces derniers.

Suite à la Covid-19, 39% de patients en moins ont eu un contact avec un psychiatre parmi les plus démunis contre 31% parmi les plus nantis lorsqu'on compare la situation 10 semaines avant le confinement et 10 semaines après⁸.

⁷ Le statut socio-économique d'une personne est construit à partir d'une échelle économique distinguant la population en sous-groupes sur base des revenus fiscaux déclarés au niveau du quartier statistique de résidence selon les données fiscales du Service Public Fédéral – SPF Economie. On peut ensuite comparer les indicateurs obtenus pour ces sous-groupes de population.

⁸ À noter que sans la mise en place des téléconsultations, cette chute aurait été encore plus importante avec respectivement 68% de patients en moins parmi les plus démunis versus 57% parmi les plus nantis.

Nombre de patients avec délivrance d'antipsychotiques



Source : Solidaris (2019 et 2020)

Consommation de médicaments

Un autre exemple pour illustrer l'impact de la crise sanitaire sur la consommation de soins en santé mentale est celui de la consommation de médicaments antipsychotiques et antidépresseurs (voir Figure page suivante).

Le volume de médicaments (en DDD⁹) est resté globalement au même niveau, y compris pendant le confinement, ce qui s'explique par le fait que les patients ont pu continuer à se procurer des prescriptions (sous format électronique) et que les pharmacies sont restées ouvertes. Plus encore, on remarque un pic au niveau de la délivrance de médicaments les semaines qui ont précédé le confinement. Cela montre que les patients ont constitué des stocks de médicaments avant le confinement, laissant penser qu'ils ont craint une impossibilité de se procurer leur traitement suite au confinement.

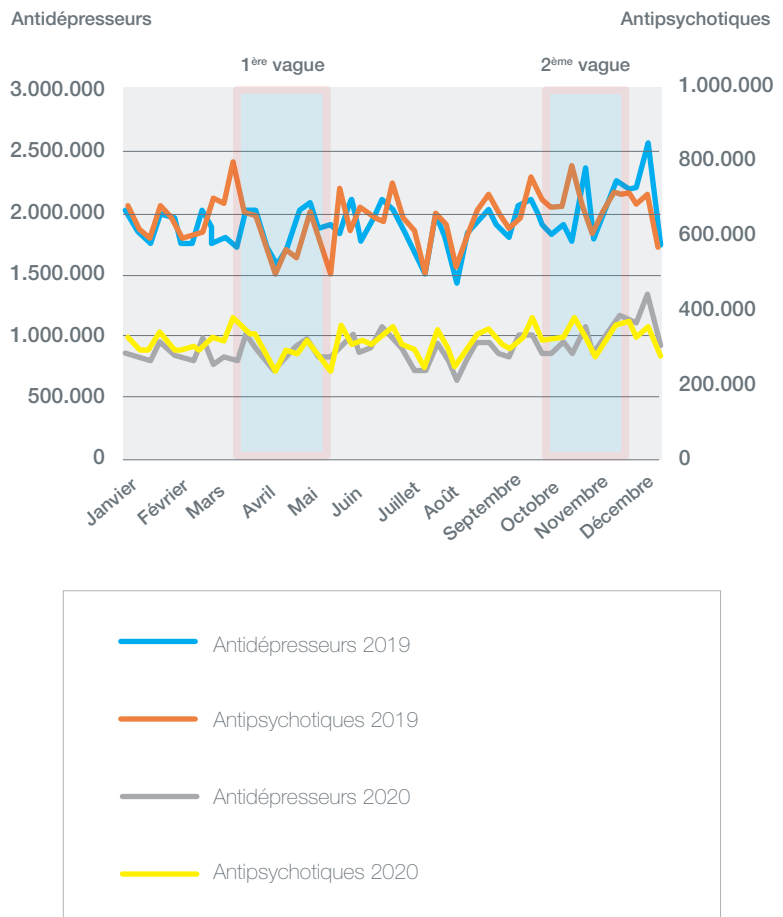
Cette tendance a toutefois été ponctuelle et la consommation a rapidement retrouvé le même rythme de croissance annuelle qu'en 2019. Lorsqu'on compare les volumes d'antidépresseurs et d'antipsychotiques en 2020 par rapport à 2019, nos chiffres ne montrent pas de diminution globale de la consommation de médicaments.

On constate cependant qu'il y a eu une légère diminution du nombre de patients sous traitement et qu'en moyenne, le nombre de DDD par patient a augmenté sur la période témoignant de cet effet d'"hamstérisation", soit le stockage de médicaments.

Nous avons également une série d'indicateurs concernant les hospitalisations pour raisons de santé mentale. Nos résultats montrent une chute au niveau des admissions dans les services psychiatriques des hôpitaux généraux lors du premier confinement. La diminution est moins marquée dans le cas des hôpitaux psychiatriques où on observe également une reprise des admissions plus rapide. En outre, il s'agit surtout de réadmissions de patients ayant déjà été admis pour raison de santé mentale avant la crise sanitaire.

Pour conclure, l'analyse longitudinale de nos données nous permet de prendre la mesure de l'impact des consignes sanitaires sur le secteur de la santé mentale. Au même titre que d'autres soins de santé, ce secteur s'est retrouvé relativement moins accessible alors qu'il y avait une hausse des besoins en soins.

Nombre de doses quotidiennes (DDD)



Source : Solidaris (2019 et 2020)

⁹ DDD pour "Definely Daily Dose", soit une dose définie journalière d'un médicament.

SOLIDARIS MET SON EXPERTISE À DISPOSITION ET LANCE UN APPEL AUX ACTEURS DU SECTEUR

Le premier set d'indicateurs proposé et les résultats qui ont succinctement été présentés témoignent de la richesse des données et des multiples possibilités en terme d'analyses que Solidararis peut réaliser sur la question de la santé mentale alors que le secteur souffre cruellement d'un manque de données permettant d'objectiver la situation, au-delà du contexte lié à la crise sanitaire. Ils constituent une première analyse exploratoire pouvant être complétée par la documentation d'autres secteurs de la santé mentale.

Il est essentiel de poursuivre les analyses et de continuer à explorer les données pour avoir une vue plus globale sur la santé mentale des Belges et pouvoir expliquer ce que l'on observe, notamment dès que des données plus récentes seront disponibles au niveau de la Mutualité.

Face aux besoins du secteur, Solidararis souhaite lancer un "Baromètre Santé mentale" pour monitorer précisément et régulièrement la situation en Belgique sur base des données quantitatives dont la Mutualité dispose.

Ce Baromètre viendra compléter les enquêtes de l'Institut Solidararis¹⁰ et son "Baromètre Confiance et Bien-être" qui aborde des questions de santé mentale en sondant régulièrement les Belges. Cela permettra de donner deux éclairages différents et complémentaires, avec une articulation entre les analyses qualitatives et quantitatives de manière à mieux rendre compte de la réalité en matière de santé mentale.

¹⁰ <https://www.institut-solidaris.be/>

QUELS ENSEIGNEMENTS TIRER ?

Il est difficile de tirer des enseignements tranchés de cette première analyse exploratoire. Les résultats contrastés sont à l'image d'un secteur complexe. Il est aussi difficile de conclure à l'émergence d'une crise de la santé mentale à l'occasion de la crise sanitaire tout comme il est difficile de l'écarter.

Les données collectées par ailleurs montrent la hausse importante d'un sentiment subjectif de mal-être. L'absence de corrélation entre ce sentiment et l'augmentation de la consommation de soins de santé mentale ne permet pas d'écarter la transposition de ce sentiment en données épidémiologiques :

- La crise économique de 2008 a démontré les effets "retard" d'une crise systématique sur la santé mentale qui peuvent se faire ressentir jusqu'à deux ou trois années après.
- Les évolutions de la consommation de soins peuvent être aussi le révélateur d'une difficulté d'accès aux soins de santé mentale et d'une offre sous-dimensionnée pour faire face à une hausse aussi rapide de la demande.

La crise sanitaire a servi de catalyseur à une série de tendances lourdes. La santé mentale n'a pas échappé à cette "mise en lumière".

Alors que certains signaux d'une détérioration de la santé mentale de la population belge se manifestaient au fur et à mesure que la crise sanitaire s'enlisait, il n'a jamais été réellement possible de quantifier cette situation et donc d'y répondre.

Par ce Baromètre, Solidararis entend à la fois contribuer à l'amélioration de la connaissance de la situation de la santé mentale en Belgique mais également d'en améliorer la prise en charge.